



UNIVERSITÉ
DE NAMUR

Institutional Repository - Research Portal Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche

researchportal.unamur.be

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La poésie en pleins Midis

Houtart, Manon

Published in:

La tribu Bodart-Richter

Publication date:

2023

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Houtart, M 2023, La poésie en pleins Midis. dans F Ost & F Richter (eds), *La tribu Bodart-Richter: entre écologie et poésie*. AML Archives, pp. 69-81.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

La Poésie en pleins Midis

MANON HOUTART

Doctorante à l'Université de Namur et aspirante F.R.S.-FNRS

Dans une conférence donnée aux Midis de la poésie le 5 février 1991 et visant à faire « Redécouvrir Roger Bodart », Anne Richter décrit la constante oscillation dans laquelle se trouvait son père, à la fois « homme de contacts et homme de secret »¹, « entre la tentation d'être fortement planté dans le monde des hommes et celle de disparaître au sein de son univers intérieur »². Sa notoriété d'homme engagé dans la cité aurait fait du tort à son œuvre intime, déplore-t-elle. Ce souci de rendre justice au poète que la figure d'« animateur de la vie littéraire »³ a occulté révèle l'établissement d'une forme de hiérarchie entre ces deux activités : la première, censément plus noble, aurait été injustement reléguée derrière un travail plus pragmatique de promotion et de partage poétique. La poésie resterait pourtant lettre morte sans le concours des passeurs : honorer à

1 Luc Norin, « Roger Bodart, nouvelle présence », in *La Libre Belgique*, 23 février 1991 (AML, ML 14216/4).

2 Anne Richter, « Redécouvrir Roger Bodart », tapuscrit d'une conférence donnée aux Midis de la poésie, le 5 février 1991 (AML, ML 1405/1).

3 Björn-Olav Dozo désigne sous cette appellation « [les littérateurs dont la] contribution tient moins dans l'œuvre qu'ils produisent – laquelle peut cependant ne pas être négligeable – que dans la fonction d'organisateur ou de contact entre agents qu'ils assument ». Leur capital relationnel élevé, de même que la fréquence de leurs apparitions dans des événements littéraires, font partie des éléments qui les caractérisent. Cf. Björn-Olav Dozo, *Mesures de l'écrivain. Profil socio-littéraire et capital relationnel dans l'entre-deux-guerres en Belgique francophone*, Presses universitaires de Liège, « Situations », 2011, p. 202.

sa juste mesure le rôle de découvreur et de médiateur qu'a joué Roger Bodart en parallèle de son activité d'écriture, à travers les Midis de la poésie notamment, contribue à éclairer le travail collectif dont chaque œuvre littéraire est le produit. Car ainsi que le rappelle Pierre Bourdieu, « [l']artiste qui fait l'œuvre est lui-même fait, au sein du champ de production, par tout l'ensemble de ceux qui contribuent à le "découvrir" et à le consacrer en tant qu'artiste "connu" et reconnu [...] »⁴. Inclure dans la production d'une œuvre chacun des agents qui concourent à en fonder la valeur nous permet en effet d'envisager sans hiérarchie l'ensemble des activités de Bodart – l'écriture et la médiation – comme relevant d'une même entreprise de création poétique.

Roger Bodart au service de la poésie

Dès les débuts de sa trajectoire littéraire, Roger Bodart se met au service de la poésie – et non uniquement de sa propre production – au point de jouer un rôle majeur dans le développement du genre en Belgique au cours du siècle dernier⁵. Entré à l'INR en 1937 parmi les premiers collaborateurs du journal parlé, il est régulièrement chargé d'opérer des sélections de poèmes pour certaines émissions littéraires, ou de choisir des extraits pour des adaptations radiophoniques de romans ou de pièces de théâtre. Il intervient également dans de multiples émissions radio et télévisuelles, en Belgique comme en France. C'est ainsi qu'il reçoit Louis Aragon en 1956 dans l'émission télévisuelle *Arts, Sciences et Lettres*⁶. Nommé conseiller littéraire au ministère de l'Instruction publique en 1946, puis à l'Administration des Beaux-Arts et des Lettres en 1951, il devient le plus jeune membre de l'ARLFB la même année. En tant que cofondateur du Fonds national de la littérature, un organisme qui octroie des bourses aux écrivains, il se trouve en mesure de faire émerger les auteurs dans lesquels il croit, grâce à son droit de cité dans l'attribution des subsides. « Champion de la découverte des talents en herbe »,

4 Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ artistique*, Paris, Seuil, « Points », 1992, p. 282.

5 Bibiane Fréché, *Littérature et société en Belgique francophone (1944-1960)*, Liège, Le Cri/Ciel – ULB – ULG, 2009, p. 138.

6 L'interview est disponible en accès libre via ce lien : <https://www.sonuma.be/archive/arts-sciences-lettres-du-24101956>, page consultée le 23 novembre 2022.

selon les mots de Bibiane Fréché⁷, Bodart s'emploie en effet à introduire de jeunes écrivains (parmi lesquels Charles Bertin, Jean Tordeur, Jean Mogin ou encore Liliane Wouters) dans les milieux littéraires belges, en leur octroyant un soutien financier, en les présentant lors de conférences ou en les mettant en relation avec des journalistes et éditeurs.

Cette proximité de Bodart avec les institutions culturelles et avec les pouvoirs publics joue en la faveur de la création, en 1949, des Midis de la poésie⁸. L'initiative revient à Sara Huysmans : après avoir organisé des concerts à l'Institut belge de Belgrave Square pour ses compatriotes exilés à Londres pendant la guerre, en s'inspirant des concerts « lunchtime » donnés par la pianiste Myra Hess à la National Gallery à la même époque, elle importe l'expérience à Bruxelles en créant les « Concerts de Midis » en 1948. Si le rationnement en vigueur dans l'après-guerre bruxellois ralentit le lancement du projet (la difficulté d'obtenir des bons de victuailles empêche d'approvisionner le buffet qui accompagne les séances), les premiers concerts rencontrent un tel succès que leur fréquence est doublée, et devient dès lors bihebdomadaire⁹. Un article dans la rubrique « Opinion » du journal *La Lanterne* salue l'initiative¹⁰, mais déplore que rien d'équivalent n'existe pour la poésie. Sara Huysmans, alors secrétaire au cabinet de son père, le ministre socialiste Camille Huysmans, prend cet appel au sérieux et s'associe avec Roger Bodart et, dans une moindre mesure, avec l'inspecteur des théâtres et critique Honoré Lejeune, pour créer les Midis de la poésie. La position de fonctionnaires de Bodart et Huysmans leur permet d'obtenir un appui financier substantiel de la part

7 Bibiane Fréché, *op. cit.*, p. 136.

8 Les conférences littéraires que Roger Bodart avait organisées dès avant la guerre (les « Conférences de la rue Ernest Allard ») ont constitué un atout également, puisqu'elles ont permis d'élaborer un carnet d'adresses d'amateurs de poésie qui a servi de tremplin aux Midis. (Entretien avec Florence Richter, le 13 juillet 2022)

9 Honoré Lejeune, « Les Concerts de midi – Le public des Midis : Les Midis de la poésie », feuillets dactylographiés, novembre 1948 (AML, ML 14000/0001).

10 « [I]l y aurait là une excellente occasion de permettre aux auditeurs de prendre contact avec les textes trop souvent méconnus des poètes et des auteurs belges et étrangers et il ne manquerait certainement pas dans nos théâtres, de comédiens qui consentiraient à participer à ces séances. La musique est une chose. Mais la littérature en est une autre et il n'est point de pays où elle soit moins bien servie que chez nous. L'heure est peut-être venue de réparer cette erreur ». L.L., « Opinion », in *La Lanterne*, 13 janvier 1948, p. 7.

de l'Administration des Beaux-Arts et des Lettres, et le soutien du Service des relations culturelles du ministère de l'Instruction publique¹¹.

« Communier par le verbe sonore »

L'ambition de rassembler du monde à une heure habituellement consacrée au repos, qui plus est autour de la poésie, suscite le scepticisme dans l'entourage des initiateurs. Lors de la première séance, le 11 janvier 1949, la crainte d'un fiasco se dissipe rapidement : les 600 places du théâtre Résidence sont prises d'assaut, tandis que plusieurs centaines d'autres spectateurs se frayent une place en marge des rangées de sièges. La police doit même intervenir pour contrôler l'affluence. « Ce qui est réconfortant, c'est qu'on croyait en 1949 qu'il n'y avait pas de public en Belgique pour la poésie. Nous avons fait la preuve du mouvement en marchant : il y en a incontestablement un, très nombreux, et très divers », se souvient Bodart¹². C'est Pierre Wigny, ministre des Colonies, qui assure cette première conférence, intitulée « L'Honnête homme devant la poésie ». La lecture de poèmes ponctuant la conférence est assurée par la comédienne Madeleine Ozeray. L'événement attire de nombreuses personnalités publiques telles que le premier ministre Paul-Henri Spaak, les ministres Huysmans et Vermeylen, des académiciens et hauts fonctionnaires, ainsi que des personnalités du monde littéraire tels que Maurice Carême ou Pierre-Louis Flouquet.

Si les éloges abondent dans la presse au moment du lancement des Midis, d'autres réactions traduisent une forme de perplexité à l'égard du choix d'un conférencier « dont on ne savait pas hier qu'il s'était jadis, vaguement occupé de littérature » et raillent l'esprit bourgeois qui émane de ce rendez-vous : « Nous craignons fort que les Midis de la poésie soient un de ces salons où viennent causer des messieurs et dames calamistrés et diserts pour qui la vie se résume à une suite de bavardages vains, de tasses de thé et de petits fours adorables »¹³, pouvait-on lire dans l'hebdomadaire *Front*. Le poète Georges Sion soulève également la présence de

11 Bibiane Fréché, *op. cit.*, p. 139.

12 Jean Stevo, « Les Dix ans des Midis de la poésie », entretien avec Roger Bodart, 1959. (Sonuma, 5A2DC27E-7C54-11E7-ADD4-00199990B994).

13 Puck, « Couleur du jour. Poésie », in *Front*, 23 janvier 1949 (AML, ML 14000/5).

« citoyens mondains » dans le public, aux côtés des « citoyens laborieux » auxquels les Midis lui semblaient destinés, mais il s'en console :

Quoiqu'on pût le déplorer si les mondains prenaient la place des travailleurs (alors que forcément les travailleurs ne prennent pas la place des mondains dans leurs divertissements plus fastueux...), il fallait tout de même se réjouir de rencontrer des messieurs brillants et des dames à chapeaux compliqués : ils avaient compris, pour la première fois peut-être, que la qualité d'un programme n'est pas nécessairement fonction de son prix, et qu'on a du talent même quand le tarif des places n'est pas prohibitif.¹⁴

Le réseau de relations des organisateurs a sans doute contribué à attirer une certaine élite, mais Bodart manifeste malgré tout un souci de faire des Midis un vecteur d'éducation populaire, et d'amener la littérature à « un monde d'êtres poétiquement en friche »¹⁵. Si sa manière d'exprimer ce désir peut nous faire éprouver quelques réserves aujourd'hui (il parle, dans un entretien au *Journal des poètes*, de « coloniser la Béotie », « cette forêt vierge du point de vue de la Poésie », « et aussi du point de vue de l'âme »¹⁶), il assure avoir toujours cherché à fuir les périls de l'académisme et du snobisme¹⁷.

L'article de *Front* exprime aussi quelque inquiétude quant au registre poétique privilégié par les Midis :

La poésie, c'est trop souvent la barbe, parce que trop souvent elle ne chante que les petits bobos au cœur de quelque monsieur chevelu qui ne nous intéresse pas. Cette poésie-là nous énerve, surtout en une époque où l'on a autre chose à faire qu'à trouver pour amour la rime toujours et pour ivresse la rime caresse.¹⁸

La méfiance ainsi exprimée semble prendre pour cible l'esthétique néoclassique, dominante dans l'après-guerre en Belgique et dont Roger

14 Georges Sion, « Ce mois qui court », in *La Revue générale* (Bruxelles), février 1949, pp. 624-627 (AML, ML 14000/4).

15 Roger Bodart, « Bruxelles, ville de poésie. Les Midis de la poésie », in *Le Journal des poètes*, janvier et février 1949 (AML, ML 14000/2).

16 *Ibidem*.

17 Roger Bodart, « Les Poètes sans nom », introduction d'un cycle de récital aux Midis de la poésie, octobre 1957 (AML, SPAT 00582).

18 Puck, art. cité.

Bodart est l'un des représentants et défenseurs¹⁹. La diversité des intervenants qui se succéderont à la tribune des Midis par la suite aura de quoi donner tort aux frilosités exprimées *a priori*. Parmi les personnalités les plus marquantes, on compte notamment Léopold Sédar Senghor, qui intervient le 6 février 1951 sur les « Poètes africains » et le 10 janvier 1956 sur « La Poésie négro-américaine », Louis Aragon, invité à intervenir sur sa propre œuvre en octobre 1956, ou encore Jean Cocteau en 1955, dont la venue suit de peu l'élection à l'Académie française et à l'ARLLFB. Sa conférence, intitulée « À quoi sert la poésie? », fait salle comble. Elle trouve ensuite un large écho dans la presse francophone comme dans la presse flamande, et est retransmise sur les ondes de l'INR. Quant aux écrivains belges, ils ont bien sûr été massivement sollicités pour animer les Midis. Si l'on ne retient que les plus célèbres, on peut citer par exemple Maurice Carême et ses conférences à propos de « L'Enfant et la poésie » le 17 janvier 1950 et autour de « Poésie populaire et poésie pure » en mars 1952, Marie Gevers et son intervention sur Marie Noël en janvier 1951, ou encore Marcel Thiry et sa séance au sujet d'Apollinaire le 13 mars 1955. Bodart et ses proches (Mogin, Tordeur, Bertin, Desnoues, Norge, etc.) figurent par ailleurs très régulièrement au programme.

Les conférenciers, la plupart du temps eux-mêmes écrivains donc, sont chargés de faire découvrir un poète ou un aspect de la poésie au sens large, sans restriction d'époque ou d'aire géographique, selon une programmation établie par un comité composé de personnalités du monde littéraire. Des comédiens viennent ponctuer la conférence par des lectures de textes pour y insuffler « émotion et vie », en « collaboration complice » avec les intervenants²⁰. L'enjeu, pour Bodart, est de renouer avec le « caractère d'art sonore » de la poésie et d'ainsi favoriser la « communion avec l'âme profonde de tous les Hommes ». Les Midis ont pour vocation de briser

19 Voir à ce sujet Bibiane Fréché, *op. cit.*, p. 10: « Les spécialistes de la littérature belge qualifient généralement l'après-guerre de période "néoclassique". L'esthétique dominante se caractérise en effet par la recherche d'une pureté formelle et d'un désengagement des réalités sociopolitiques. On cite habituellement les poètes Marcel Thiry, Roger Bodart ou Jean Tordeur et les dramaturges Suzanne Lilar, Georges Sion ou Charles Bertin comme les représentants les plus significatifs de cette période littéraire [...] »

20 Anne Richter, « Les Cinquante ans des Midis de la poésie », propos recueillis par Jeanine Burny, in *Le Non-dit*, n° 42, avril 1999 (AML: ML 14216/5).

la frontière entre les poètes qui « vivent, en général, dans un cercle fermé, non pas dans la poésie mais dans leur Poésie »²¹.

Tenues successivement au théâtre Résidence, à la Bibliothèque Royale, puis au Musée d'art ancien, ces conférences-lectures de cinquante minutes précédées d'un buffet à prix modique ont continué à faire affluer le public sans relâche: après dix ans déjà, Roger Bodart estime que les Midis ont atteint 100 000 entrées au total. En 1975, Anne Richter situe encore la moyenne du nombre d'auditeurs à environ 350 par séance. En 1989, un article de *La Libre* à l'occasion des quarante ans des Midis constate: « [Depuis la première séance], l'esprit Roger Bodart – ferveur et exigence – n'a cessé de souffler. [...] Du Résidence à l'Albertine, puis au Musée d'art ancien, les Midis ont préservé le succès et le climat qui étonnent et qu'admirent nos amis de l'étranger »²². Alors que des formules analogues ont été tentées dans d'autres capitales européennes, telles que Paris ou Londres, nulle ne semble avoir rencontré le même engouement qu'à Bruxelles²³. « Des poètes illustres sont venus de tous les continents et beaucoup ont dit que c'était une chose impensable dans leur pays », souligne d'ailleurs Bodart au micro de Jean Stevo en 1959²⁴. Une série de séances en flamand sont également proposées dès le lancement des Midis, avec l'appui du directeur des lettres flamandes M. van Muylders, mais leur succès ne s'avère pas aussi pérenne que les séances en français, en raison d'un public intellectuel néerlandophone relativement restreint à Bruxelles.

De l'ère Huysmans-Bodart à l'ère Godin, en passant par Anne Richter

À la suite de Sara Huysmans, la présidence est assurée par l'écrivaine Jeanine Moulin dès 1969. Interrogée sur l'évolution des Midis, elle déclare s'être efforcée d'attirer un public jeune, notamment d'écoliers. En leur faisant découvrir des poètes modernes et actuels, les Midis sont

21 Roger Bodart, « Bruxelles, ville de poésie. Les Midis de la poésie », art. cité.

22 Marie-Louise Bernard-Vérant, « Jeunesse à fêter. Les "Midis" de la poésie ont quarante ans », in *La Libre Belgique*, 10/03/1989 (AML, ML 14216/3).

23 Jean Stevo, « Les Dix ans des Midis de la poésie », entretien cité.

24 *Ibidem*.

en mesure de compléter ce qui leur est transmis dans l'enseignement et de leur faire ainsi « aimer la poésie »²⁵. Jeanine Moulin a été également soucieuse de mettre en valeur la poésie montante, en sollicitant de jeunes poètes, en tant que conférenciers ou en tant que membres du comité d'écrivains chargés d'établir le programme, afin de voir représentées et renouvelées « toutes les couleurs poétiques »²⁶.

Après une période d'étiollement relatif (en termes d'affluence et de rayonnement) sous les présidences successives de Louis Daubier et Charles Kermans, Anne Richter prend le relais en 1997, mue par un désir d'« allier tradition et changement, [...] raison et passion, [de] prêter attention à l'événement dans une société en mutation, [de] trouver un éclairage moderne pour les sujets d'hier et du présent »²⁷. Grâce aux mécénats et partenariats noués par sa fille Florence Richter, administratrice déléguée des Midis de 1997 à 2003, avec diverses institutions (Musiq3, La Libre Belgique, l'UCL, Le Vif l'Express, etc.), les fréquentations se sont significativement accrues, atteignant régulièrement plusieurs centaines de personnes²⁸. À l'occasion des cinquante ans des Midis en 1999, Anne Richter organise un récital « Terre, ma chair profonde » consacré à l'écologie, au cours duquel des textes sont déclamés par Jean-Claude Frison et Monique Dorsel, la fondatrice du Théâtre-Poème. En 2001, elle publie une *Anthologie poétique* rassemblant une sélection de textes de « cent auteurs de l'Antiquité à nos jours » qui furent commentés ou invités à la tribune des Midis au cours de son demi-siècle d'existence. Dans la préface de cette anthologie, l'écrivaine du fantastique réaffirme, fidèlement à l'héritage de son père, l'ambition des Midis de « faire sentir [la poésie] de manière vivante », « de la sortir de la sphère

25 Jacques Bourlez, entretien avec Jeanine Moulin, émission *Rencontre*, 1975, tapuscrit (AML, ML 14004/2).

26 *Ibidem*.

27 Luc Norin, « Les Premières 50 années des Midis de la poésie », entretien avec Anne Richter, in *La Libre Belgique*, le 23 janvier 1999 (AML, ML 14005/7/6).

28 Nous n'avons pu trouver les chiffres exacts des fréquentations, mais plusieurs sources laissent supposer une augmentation de la jauge moyenne sous la présidence Richter. La brochure publiée par les Midis à l'occasion de leur cinquantième anniversaire indique que le public serait « composé parfois de plusieurs centaines de personnes », tandis qu'un article publié dans *Le Carnet et les Instants* en 2001 constate : « Ces derniers temps, la fréquentation des Midis « explose » grâce à un public manifestement rajeuni et à la présence régulière de classes du secondaire » (« Midis piles », *Le Carnet et les Instants*, février 2001, AML, ML 14006/2).

hautaine de l'intellectualité où elle était confinée, pour que son univers s'ouvre à ceux qui, sans la connaître, la refusent »²⁹. Elle défend une acception large de la poésie, tenant davantage d'une certaine qualité d'attention et d'un certain art du lien (entre les hommes et le monde, entre les hommes et leurs semblables), n'excluant dès lors aucun sujet, aucun genre *a priori*. Des séances et récitals sont ainsi tenus tant sur des poètes classiques et contemporains que sur des auteurs de littérature jeunesse ou fantastique (Anne Richter assure entre autres une conférence sur « L'enfant dans la littérature fantastique moderne » en 1998), des philosophes (André Comte-Sponville intervient à propos de Lucrèce en 1999, Todorov à propos de Montaigne en 2000), des humoristes (Raymond Devos, Pierre Desproges), des musiciens (Bach, Schubert), etc. C'est sur ce « lyrisme ouvert et universel » (qui s'inscrit en faux contre les définitions « péremptoires et exclusives » des avant-gardes, et contre « l'excès de théorisation ») que repose, selon l'écrivaine du fantastique, le succès pérenne des Midis³⁰.

Succédant à Jean Lacroix, qui coordonne l'institution aux débuts des années 2000, Mélanie Godin en a désormais la charge depuis une dizaine d'années. Parallèlement à une modernisation de son fonctionnement interne, les Midis ont évolué dans leur formule, en tenant compte des changements de publics et des emplois du temps : alors qu'au sortir de la guerre, les conférences attiraient massivement les fonctionnaires, qui disposaient d'un temps de pause déjeuner de deux heures, un tel horaire convient aujourd'hui avant tout aux personnes retraitées ou aux publics scolaires – d'autres formats, tels que des « soirées de la poésie » notamment, ont ainsi été pensés. Il en va de même pour le lieu où se tiennent les conférences : le nomadisme³¹ instauré par Mélanie Godin permet, d'une part, de toucher une plus grande diversité de publics, et d'autre

29 Anne Richter, *Anthologie poétique. 100 auteurs de l'Antiquité à nos jours*, Tournai, La Renaissance du Livre, 2001, pp. 15-23.

30 *Ibidem*.

31 En 2022, les Midis ont investi les lieux de ce qui fut autrefois le Théâtre Poème, pour en faire la Maison Poème. En collaboration avec l'association Francofaune, dédiée à la promotion de la scène musicale francophone dans sa diversité, ils veillent à y mettre la poésie à l'honneur sous toutes ses formes, du livre au slam, de la création sonore à la prose poétique. Si les conférences demeurent nomades, l'implantation des Midis dans un lieu identifiable leur permet de proposer des résidences d'artistes, et d'ainsi accompagner certains projets de façon plus durable.

part, de bénéficier des réseaux des institutions culturelles partenaires. Qu'ils aient lieu au Théâtre National ou à la Villa Empain, au Musée L à Louvain-la-Neuve ou au Théâtre Varia, les Midis veillent à s'insérer dans les programmations de façon congruente, en pensant certaines formes d'échos avec les autres manifestations. Le principe initial, qui consiste à inviter l'intervenant à parler d'un écrivain qui nourrit son travail plutôt que de sa propre œuvre, a été maintenu, tout en veillant à faire varier le format classique de la conférence érudite ponctuée de lectures de poèmes par un comédien ou une comédienne.

Sauver les voix de poètes

Au fil des années, la succession de conférences et récitals des Midis alimente ce que Bodart conçoit comme une « anthologie vivante de la poésie ». La portée de ces rendez-vous poétiques éphémères se trouve élargie dans le temps et dans l'espace grâce à trois collaborations avec d'autres institutions, qui nous permettent aujourd'hui de disposer de précieuses empreintes de ces rendez-vous poétiques.

D'une part, en vertu de l'installation des Midis à la Bibliothèque Royale dès 1969, où se trouve alors également le Musée de la Parole, Paul Hellyn se voit confier l'enregistrement audio des conférences. C'est grâce à lui, et à ceux et celles qui ont poursuivi cette activité à sa suite³², que les Archives & Musée de la Littérature disposent aujourd'hui de centaines d'archives sonores faisant trace des Midis. Les collections d'archives audiovisuelles de Paul Hellyn sont par ailleurs mobilisées de temps à autre pour illustrer certaines séances. L'étonnante conférence que donne Roger Bodart en septembre 1972 sur « La Nef des fous » de Jérôme Bosch bénéficie ainsi d'un fonds sonore et de diapositives réalisées par Nicole Hellyn³³, l'épouse

32 Daniel Van Meerhaeghe s'y est attelé dès les années 1980 et jusqu'en 2017. Aujourd'hui, les Midis assurent eux-mêmes l'enregistrement de leurs séances.

33 Bodart se livre avec enthousiasme à l'art de l'*ekphrasis* à partir du célèbre tableau de Jérôme Bosch, *La Nef des fous* : après une description personnelle détaillée de la scène représentée, portée par une langue ornée et tissée de multiples références érudites, l'écrivain poursuit son évocation en mobilisant un vaste éventail de citations littéraires autour du thème de la folie, d'André Gide à Antonin Artaud. Cette conférence fait partie de la sélection d'archives sonores des Midis déjà numérisées et disponibles à l'écoute aux AML (SPAT 00504).

de Paul. C'est aussi grâce aux enregistrements du Musée de la Parole que, lors de sa conférence-hommage en 1991, Anne Richter fait revivre la voix de son père, recueillie par Hellyn une quinzaine d'années auparavant. « Il vous parlait de poésie avec une ferveur communicative et il avait l'art de la débusquer partout, chez tous les auteurs, de Pascal à Samuel Beckett, mais il vous parlait aussi de la poésie qui n'est pas dans les livres, de la prodigieuse poésie dont il ressentait l'existence dans les choses, dans les êtres et dans l'univers tout entier »³⁴, se souvient la fille du poète. Elle poursuit, avant de donner à entendre l'enregistrement : « Sans doute certains d'entre vous ont-ils encore, comme moi, dans l'oreille, sa voix au timbre un peu voilé, à la fois chaleureuse et musicale ? Vous vous souvenez peut-être aussi de cette façon qu'il avait de mettre en chacun de ses mots une sorte de tendresse contrôlée, de les entourer d'une zone de silence qui incitait à la réflexion »³⁵.

D'autre part, entre 1959 et 1971, un accord avec le service littéraire de l'INR (devenue RTB en 1960) par l'intermédiaire de son directeur Jean Mogin, proche de Roger Bodart, prévoit que certaines séances soient diffusées sur les ondes belges, françaises, suisses et canadiennes, dans le cadre de la CRPLF (Communauté des radios publiques de langue française). En contrepartie, ces radios francophones sont tenues d'organiser une série de Midis. C'est dans ce contexte que Philippe Soupault, alors producteur d'émissions littéraires à la RTF, est envoyé par le directeur des services artistiques de la RTF Paul Gilson pour animer plusieurs séances, consacrées respectivement à Milosz, Léon-Paul Fargue, Vildrac, Charles Cros et André Breton³⁶.

Enfin, le travail de Florence Richter, qui fut administratrice déléguée des Midis de 1998 à 2002, a permis d'insérer ces rendez-vous dans le circuit éditorial imprimé : l'écrivaine et petite-fille de Bodart s'est attelée à transcrire une sélection de conférences et à les publier en collection aux éditions de la Renaissance du Livre. Les séances sélectionnées l'ont été selon des critères de qualité, mais également selon la disponibilité des archives (les premières séances n'ayant pas été systématiquement enregistrées) et en veillant à garder le profil de la variété que l'on trouve dans

34 Anne Richter, « Redécouvrir Roger Bodart », *op. cit.*

35 *Ibidem.*

36 Le dossier d'archives n° 3166, conservé aux Archives générales du Royaume, contient l'ensemble des documents relatifs à ce partenariat entre la RTB et les Midis.

le programme des Midis, où se trouvent représentés des poètes de toutes les époques et de tous les horizons³⁷. Un accord avec les éditions L'Arbre de Diane, puis la création d'une structure éditoriale propre aux Midis, a permis de poursuivre cette activité de publication.

Pour une autre histoire de la poésie

Les Midis de la poésie relèvent de ces multiples initiatives auxquelles Bodart a participé et qui concourent à répandre la littérature, et en particulier la poésie, auprès d'un public élargi, ainsi qu'à favoriser les échanges entre les mondes littéraires belge et étranger. L'aisance, l'aura et l'ardeur de Bodart dans ce rôle de passeur ont largement contribué au rayonnement de la poésie en Belgique. Ces qualités ont sans doute impliqué, en revers de médaille, certaines occultations: celle de l'œuvre poétique de Roger Bodart, comme cela a été soulevé à l'entame de cet article, mais aussi de multiples autres personnes (majoritairement des femmes) qui ont porté les Midis, aux côtés ou à la suite de Bodart, au premier rang desquels Sara Huysmans, dont émane l'initiative de ces conférences.

Ainsi, retracer l'histoire des Midis de la poésie revient à mettre en lumière un des hauts lieux de sociabilité littéraire en Belgique depuis 1949, et à rendre justice aux intermédiaires qui suscitent ou produisent un discours sur les textes littéraires, contribuant en cela directement à la production de l'œuvre. En effet, si l'on suit Bourdieu, « le discours sur l'œuvre n'est pas un simple adjuvant, destiné à favoriser l'appréhension et l'appréciation, mais un moment de la production de l'œuvre, de son sens et de sa valeur »³⁸. En les invitant à la tribune des Midis, Bodart a placé les poètes eux-mêmes en position de médiateurs et de commentateurs d'autres œuvres, avec lesquelles ils entretiennent généralement un rapport d'affinité ou de filiation. Remonter l'histoire des Midis conduit également à prendre la mesure d'un fonds d'archives sonores littéraires immensément riche, bien qu'encore éparés et seulement partiellement numérisés³⁹. Si ces archives

37 Entretien avec Florence Richter, le 13 juillet 2022.

38 Pierre Bourdieu, *op. cit.*, p. 285.

39 En novembre 2022, on pouvait recenser aux AML 179 archives sonores de séances des Midis de la poésie, datant de 1962 à 2012 (la période postérieure à 1990 étant nettement moins fournie). À cela, il faut ajouter les enregistrements plus récents rendus accessibles par les Midis via la plateforme Soundcloud.

constituent avant tout une précieuse documentation sur les séances et une trace encore peu exploitée de paroles de poètes, elles peuvent aussi contribuer à l'écriture d'une autre histoire de la poésie, celle de sa circulation orale, et permettre de cette façon de nuancer l'idée tenace selon laquelle ce genre littéraire ne serait voué qu'à l'entre-soi des poètes. La « Pharmacie des mots et des sons » que les Midis de la poésie entreprennent d'ouvrir prochainement à la Maison Poème encouragera peut-être le traitement (rassemblement, référencement, numérisation et mise à disposition) de ces enregistrements proprement inouïs, pour qu'ils puissent être donnés à entendre dans ce lieu ouvert au public, dédié non seulement à la lecture, mais également à l'écoute d'œuvres poétiques. Nul point final, donc, à cette histoire de la poésie exposée en pleins Midis...

